

## SECTION 6 PREMIÈRES PRÉFIGURATIONS DE LA PASSION

(6 1-44)

### VUE D'ENSEMBLE

La Section 6, telle que nous l'avons vue se dessiner dans la Vue d'ensemble de la Deuxième Partie, était délimitée par deux bornes fermement plantées : la fin de S 5 (5 43) et le début de S 7 (6 45). Mais cette délimitation par l'extérieur pourrait, a priori, être celle d'un petit reliquat fourre-tout, casé au petit bonheur entre deux morceaux organisés. Il faut donc se demander sérieusement si l'ensemble 6 1-44 possède une cohérence interne, du même ordre que celle des Sections précédentes. Ce n'est pas immédiatement évident !

Commençons par dresser le tableau.

A. L'échec de Jésus dans sa patrie (6 1-6a)

B. Mission des Douze (6 6b-13)

Interlude : Qui est Jésus ? (6 14-16)

C. Jean le Baptiste tué par Hérode (6 17-29)

D. La (première) multiplication des pains (6 30-44)

Certes, le chiffre de quatre péripécies principales plus un interlude, après ce que nous avons vu jusqu'à présent, donne tout de suite à penser que le groupement n'est pas fortuit. Et cette intuition est aussitôt confortée par le fait notable que ce groupement est propre à Marc. Il constitue un cas typique de sa méthode de composition, telle que je l'ai formulée dans mon "Hypothèse générale sur la genèse des Synoptiques" (Syn 221), § D, 4, à savoir la combinaison, ou "conflation" d'une recension pré-matthéenne (d'où il a tiré le récit de l'exécution de Jean le Baptiste, 6 17-29) et d'une recension pré-lucanienne (d'où il a tiré la description de la mission des Douze et leur retour, 6 12-13 et 30-31).

Mais il faut chercher plus profond, et, selon moi, dans deux directions.

D'abord, du côté de la symétrie poussée que l'on peut reconnaître entre S 6, ainsi tracée, et S 3. Dans cette dernière on avait vu apparaître quatre groupes d'interlocuteurs ; on s'aperçoit vite qu'on retrouve ici en toute clarté trois d'entre eux :

- la *foule* sympathique et enthousiaste de S 3 A est bien la même qui, en S 6 D, attendra Jésus et lui arrachera un long enseignement et le miracle des pains ;
- les *Douze*, institués en S 3 B, sont mis en action en S 6 B ;
- la *mère et les frères* de Jésus, apparus en S 3 D, sont de nouveau évoqués en S 6 A<sup>71</sup>.

Quant aux ennemis farouches qui accusent Jésus de connivence avec *Béelzéboul* en S 3 C, ils ont pour pendant, en S 6 C, Hérode ; et je montrerai avec quelle adresse Marc a réussi à tisser entre les deux péripécies un lien léger, mais précis.

Cependant quelque chose d'autre intervient, qui est encore plus important. Les figures de la Pâque de Jésus, esquissées en passant dans S 5, prennent en S 6 à la fois plus de relief en elles-mêmes et plus d'importance dans le récit. Qu'on en juge :

- le rejet de Jésus par les populations païennes d'au-delà du lac (S 5 B) fait place ici à un rejet par sa propre *patrie*<sup>72</sup> (S 6 A) ; on s'achemine bien vers le rejet final par "Jérusalem" ;

<sup>71</sup> L'ordre inverse de ces éléments en S 3 et S 6 n'a rien qui doive étonner. Il relève des structures "en chiasme" aujourd'hui bien connues. Au surplus, un phénomène analogue a déjà été constaté entre S 1 et S 2.

- la transgression des frontières, implicite dans la traversée du lac (S 5 A-B), reste tout aussi implicite en S 6 B dans l'envoi des Douze ; mais celui-ci fait entrevoir dans le lointain la mission définitive et universelle<sup>72</sup> ;

- la séquence *mort-résurrection*, qui était figurée de loin par le sommeil et réveil de Jésus dans la barque (S 5 A), puis de plus près par la fille de Jaïre (S 5 D), réapparaît appliquée à *Jean le Baptiste*, et effectivement réalisée quant à sa *mort* (S 6 C), mais seulement supposée par Hérode pour sa *résurrection* (S 6, interlude) ; on s'est approché d'un grand pas de la future *mort-et-résurrection* de Jésus, qui, elle, sera réelle en ses deux temps ;

- enfin il n'est pas besoin de démontrer que la multiplication des *pains* (S 6 D) est une figure de l'eucharistie, liée comme on le sait au "mystère pascal" ; cela lui donne une raison secrète, mais profonde, de figurer dans cette Section, où, au premier regard, elle semble faire quelque peu corps étranger.

Ainsi, sur le plan des faits, il y a bien hétérogénéité. Mais, sur celui des images, la logique est d'une grande puissance et cette Section prend une beauté inattendue : image du rejet de Jésus par le peuple juif, image de la mission vers les nations, image de la mort-et-résurrection de Jésus, image de l'eucharistie. Cette simple juxtaposition, bien comprise, vaut tous les traités.

Nous allons donc, en examinant les péripécies une par une, nous rendre attentifs, d'une part, aux touches (là où nous en trouverons) par lesquelles Marc signale un lien avec telle ou telle péripécie de S 3 (la Section des interlocuteurs de Jésus), et, d'autre part, celles qui forment un lien avec la Passion.

#### A. L'ÉCHEC DE JÉSUS DANS SA PATRIE (6 1-6A)

Pour le rapport avec la Passion, le rejet de Jésus par les siens n'a pas besoin de commentaire.

Pour le rapport avec S 3, le rapprochement avec la péripécie de la "vraie parenté" de Jésus fait apparaître l'attitude plus que réservée des Nazaréens en S 6 A comme une sorte de réplique à l'attitude non moins réservée que Jésus a prise vis à vis des siens en S 3 D. Cette nuance est bien suggérée par le seul trait de S 6 A qui soit propre à Marc : dans le proverbe sur le *prophète mésestimé*, il ajoute à : *dans sa patrie* et : *dans sa maison* un troisième terme : *dans sa famille*.

J'ajoute que la liste à trois termes ainsi obtenue : *patris, suggeneia, oikos*, évoque la première parole de Dieu à Abraham, lui enjoignant de sortir *de sa terre, gê, de sa parenté, suggeneia, et de la maison, oikos, de son père* (Gn 12 1). La comparaison du destin de Jésus à celui d'Abraham, avec cette obligation d'émigrer vers un pays qui ne lui est pas montré, ni même nommé d'avance, me paraît un trait de lumière étonnant sur la psychologie de Jésus. On est là à mi-chemin entre la déclaration de Jésus en S 3 D sur sa vraie parenté et celle que, dans les Actes des Apôtres, Paul jettera à la face des Juifs : *Puisque vous ne vous jugez pas dignes...nous nous tournons vers les païens* (Ac 13 46).

D'un autre côté, cette péripécie de Nazareth, en tête de S 6, rappelle à sa façon la scène numéro un de tout le livre, celle du possédé de Capharnaüm, qui joue, une fois de plus, son rôle de matrice :

- même cadre : *synagogue, sabbat* ;
- même enseignement de Jésus (*didaskein*, 1 21 et 6 2) ;
- même stupeur (*exoplêssonto*, 1 22 et 6 2) ;
- question analogue : *Ti estin touto ?* (1 27) et *Pothen toutôi tauta ?* (6 2) ;
- surtout, même liaison reconnue par l'assistance entre l'enseignement et les miracles (1 27 et 6 2), alors qu'à Nazareth il n'y a pas encore eu de miracle !

<sup>72</sup> Le mot, commun aux trois Évangélistes, n'est employé que dans cette péripécie.

<sup>73</sup> Qui, il faut l'avouer, ne sera lancée par Jésus en toute clarté que dans la "finale" de Marc, considérée comme non authentique.

Tout cela rend d'autant plus frappant et tragique le total contraste entre les deux conclusions :

- à Capharnaüm une renommée qui fait tache d'huile (1 28), qui ne provoque peut-être pas encore une foi bien pure (le mot *pistis* ne sera prononcé que trois péripécies plus tard), mais qui permet au moins à Jésus d'agir, et de multiplier les miracles le soir même (1 32-34) ;

- à Nazareth, un *scandale* (6 3), qui signifie à proprement parler une chute, un arrêt dans la marche, et finalement une *apistia* (6 6), qui n'est pas seulement absence mais *refus de foi-confiance* et qui, à la lettre, paralyse Jésus (6 5)<sup>74</sup>.

Ce contraste (évidemment absent chez Matthieu, qui ne rapporte pas la première scène) a certainement été voulu par Luc aussi, qui narre les deux épisodes coup sur coup (Lc 4 16-30 et 31-37) ; mais, bel exemple des techniques différentes des deux écrivains, on ne retrouve chez lui aucune des similitudes verbales qui ont pu être relevées chez Marc.

Je ne ferai que signaler la construction de la péripécie, car elle est identique chez Matthieu : deux volets, dont le premier est le récit des faits (6 1-3) et le second la réaction de Jésus (6 4-6a), et qui contiennent tous deux les mêmes mots : *patris* (6 1 et 4) et *dunamis* (6 2 et 5), ou la même idée sous deux termes différents : *skandalizesthai* et *apistia* (6 3 et 6).

## B. MISSION DES DOUZE (6 6B-13)

De S 6 B, relevons quelques traits précis concernant le vocabulaire.

Toutes les expressions, ou presque, sont reprises de la péripécie sur l'institution de ces mêmes Douze (S 3 B) : *kai proskaleitai*, *tous Dôdeka*, *apostellein*, *exousian*, *kêrussein*, *daimonia ekballein*. En majorité, ces rapprochements sont propres à Marc.

Deux autres renvoient encore plus loin en arrière :

- l'appel à la *metanoia* (6 12), propre à Marc, rappelle la fin du prologue (1 15) et même la prédication préparatoire du Baptiste (1 4) ;

- la formule *eis marturion autois*, qui succède à la consigne de *secouer la poussière de ses pieds* (6 11), est reprise (chez les trois Évangélistes) aux consignes données par Jésus au lépreux *purifié* (1 44) ; je n'ai pas su détecter d'intention à ce rappel-là.

En revanche, la conclusion de la péripécie, bien dans la manière de Marc, est facile à interpréter : *pollous arrôstous...etherapeuon*, *ils guérissaient ... un grand nombre d'invalides*, dit des Douze (6 13), fait vivement contraste avec : *ei mê oligois arrôstois...etherapeusen*, *il guérit seulement ... un petit nombre d'invalides*, dit de Jésus à Nazareth (6 5), seul autre exemple du mot *arrôstoi* (si l'on excepte 16 18, dans la "finale"). L'effacement de l'action directe de Jésus devant celle de ses envoyés ne pouvait être mieux suggéré.

Quant à l'aspect prémonitoire de la péripécie par rapport aux événements terminaux de l'Évangile (ouverture des frontières à la Mission), il ne se révélera, je l'ai dit, que dans la "finale".

## INTERLUDE : QUI EST JÉSUS?

(6 14-16)

Ces trois versets sont évidemment liés à la péripécie C (l'assassinat de Jean le Baptiste, qui va être raconté juste après, en flash-back). Mais en Luc, qui ne connaît pas ce dernier morceau, ils se suffisent à eux-mêmes, signe qu'ils sont autre chose qu'une simple accroche pour un récit plus important.

Je vois quatre choses à signaler.

Premièrement, le fragment commence par l'incise (propre à Marc) : *Le nom de Jésus était désormais en lumière*, *phaneron*. Ce mot évoque le passage (commun avec Matthieu) où

<sup>74</sup> Dans la phrase : *Il ne put faire là aucune dunamis...à cause de leur apistia* (6 5a), on voit reparaître le couple *dunamis-pistis*, qui était apparu dans la guérison de la femme (S 5 C), bien que *dunamis* en soit venu ici à signifier, non plus la force émanée de Jésus, mais le miracle qu'elle produit.

Jésus admonestait les démons de ne pas le rendre *phaneron* (3 12)<sup>75</sup>. Serait-ce une manière extrêmement discrète de suggérer que Jésus avait bien raison de ne pas vouloir être rendu *phaneros*, puisque cela devait aboutir finalement dans les oreilles d'Hérode, avec tous les dangers que cela comportait ? Je n'oserais le dire.

Deuxièmement, la question ici discutée : "Qui est Jésus ?" est celle-là même qui provoquera la confession messianique et ouvrira la Troisième Partie. Or les réponses données comme courantes sont exactement semblables dans les deux cas : *Jean le Baptiste, ou Elie, ou un prophète* (6 14-15 et 8 28). J'y reviendrai. Hérode, pour sa part, conclut que Jésus n'est autre que Jean le Baptiste, méconnaissant par là le message essentiel de ce dernier : *Un autre vient derrière moi, plus fort que moi* (1 7).

Troisièmement, notre interlude franchit d'un bond toute l'étendue de l'Évangile, depuis l'évocation de Jean, figure initiale par excellence, jusqu'à l'affirmation d'une résurrection, où le verbe *egeiresthai* prend pour la première fois le sens plein qu'il aura à l'extrême fin du livre (16 6)<sup>76</sup>.

Quatrièmement, les *dunameis* qu'Hérode attribue à Jean le Baptiste ressuscité rappellent celles de Jésus, dont le bruit était arrivé aux Nazaréens (6 2), mais qu'il ne put renouveler chez eux (6 5a)<sup>77</sup>.

Je ne m'arrêterai pas sur les rapports dans cette péricope entre le texte de Marc et ceux de Matthieu et Luc. Je noterai simplement que l'affirmation : *Jean est ressuscité* ne figure qu'une fois chez chacun des deux derniers, mais deux fois chez Marc, ce qui lui permet un effet d'inclusion (6 14 et 16).

### C. JEAN LE BAPTISTE TUÉ PAR HÉRODE (6 17-29)

Le rapport avec S 3 C est subtil. Là, Jésus avait dit que, *si un royaume est divisé contre lui-même, il ne peut tenir* (3 24). Or, en S 6 C, Marc est seul à montrer Hérode et Hérodiade en conflit ouvert au sujet du Baptiste (6 19-20). L'extrême légèreté de l'allusion ne l'empêche pas d'être savoureuse.

Le rapport avec la Passion de Jésus, lui, n'est pas seulement dans le fait même de la mise à mort de Jean ; il est poussé dans le détail :

- le mot initial, *ekratêsen* (6 17) sera aussi, à peu de chose près, le mot initial de la Passion (14 1) ; il sera encore utilisé à Gethsémani (14 44, 46, 49) ;
- le jour *propice*, *eukairos*, choisi par Hérodiade présage l'occasion *propice* cherchée par Judas pour livrer Jésus *eukairôs* (14 11, propre à Marc) ;
- les deux mots de la fin, *ptôma* et *mnêmeion* (le second, propre à Marc), seront employés de nouveau pour désigner le cadavre de Jésus et le tombeau de Joseph d'Arimatee (15 45-46).

Beaucoup d'autres traits offrent encore une symétrie, même sans rapprochements verbaux aussi nets :

- Hérodiade *veut tuer Jean et ne peut* (6 19), et les grands prêtres et scribes seront dans la même situation vis à vis de Jésus (11 18 ; 12 12 ; 14 1-2) ;
- la question d'Hérode : *Demande ce que tu veux que je te donne* (6 22) trouvera un pendant dans celle de Pilate au peuple (15 9) ;
- Hérodiade souffle à sa fille de demander la tête de Jean (6 24), et les grands prêtres souffleront au peuple de réclamer la mort de Jésus (15 11) ;
- Hérode ne veut pas refuser (6 26), Pilate voudra *faire droit au peuple* (15 15).

Il y a donc une très grande ressemblance entre le rôle d'Hérode vis à vis de Jean et celui de Pilate vis à vis de Jésus<sup>78</sup>.

<sup>75</sup> Rapprochement d'autant plus frappant que 3 12 succédait immédiatement à la description de Jésus guérissant les malades et affrontant les *esprits impurs* (3 10-11) et que 6 14 succède immédiatement à la description des Douze agissant exactement de même (6 12-13).

<sup>76</sup> Ce trait-là est commun aux trois Évangélistes.

<sup>77</sup> Du moins si l'on en croit la phrase citée ci-dessus à la n. 60, à laquelle, très étrangement, la phrase suivante donnera un démenti (6 5b).

#### D. LA (PREMIÈRE) MULTIPLICATION DES PAINS (6 30-44)

Les traits de la multiplication des pains qui annoncent l'eucharistie sont bien connus (et ne sont d'ailleurs pas propres à Marc). Il suffit de rappeler les thèmes : *pain* et *manger*, et surtout la suite des trois verbes : *eulogêsen*, *kateklasen*, *edidou* (6 41 et 14 22).

Orientée vers l'avenir, la péricope de la multiplication des pains n'en est pas moins riche en rappels du passé, surtout en son début, propre à Marc (6 30-31).

Relevons d'abord les échos des trois péricopes précédentes :

- écho de S 6 A : il est dit ici que Jésus *se mit à enseigner*, *êrxato didaskein* (6 34), exactement comme dans la synagogue de Nazareth (6 2) ; l'expression est propre à Marc les deux fois ;
- écho de S 6 B : les Douze, alors envoyés en mission, en reviennent maintenant pleins de nouvelles (6 30) ;
- léger écho (?) de S 6 C : Hérodiade, au jour *propice*, *eukairos*, organise un festin (6 21), et, au retour des Douze, la foule est telle qu'on n'a même plus l'opportunité, *eukairein*, *de manger* (6 31).

Mais il y a aussi des rappels qui remontent plus loin.

Le Prologue et S 1 sont évoqués par l'*erêmos topos* (6 31, 32 et 35), car le mot *erêmos*, qui figure cinq fois au ch. 1, est absent de tout le reste du livre<sup>79</sup>.

S2, par le tableau d'un repas organisé (6 39-40), alors qu'un autre tableau analogue (2 15) avait été le point de départ de toute cette Section<sup>80</sup>.

De S3, on retrouve d'abord la *foule*, qui a été souvent évoquée par Marc, mais plus particulièrement en S 3 A, dont elle est le thème principal. La touche pittoresque citée ci-dessus : *On ne pouvait même plus manger* se trouvait déjà en plein milieu de S 3 (3 20) ; elle est propre à Marc les deux fois. La scène de foule comporte ici des traits émouvants et originaux : la *pitié* de Jésus, la comparaison du *troupeau* et du *berger* ; le *didaskein* auquel elle aboutit s'en trouve singulièrement enrichi.

De S 3 également, et plus précisément de S 3 B, viennent les *Douze*, dont le rôle est capital dans la distribution de la nourriture (*Donnez-leur à manger, vous*, leur dit Jésus en 6 37). Cela est en parfaite cohérence avec les allusions prémonitoires de la Section : les Douze, qui ont été peu auparavant investis du ministère de la parole (S 6 B), sont ici figurativement investis d'un ministère liturgique ; mais nous savons qu'il ne leur sera effectivement confié qu'après la mort de Jésus et en liaison intime avec elle.

S 4 est rappelé par l'action de Jésus *prenant à part* ses disciples (6 31-32), comme il l'avait fait après le dit de la *semence* (4 10)<sup>81</sup>.

Et S 5, par la phrase-clé : *Donnez-leur à manger* (6 37), évoquant la très curieuse conclusion de l'histoire de la fille de Jaïre : *eipen dothênai autêi phagein* (5 43)<sup>82</sup>.

En outre, la *barque* (6 32) est un vieux compagnon présent dans presque toutes les Sections.

Aucun des rapprochements de cette deuxième liste n'est propre à Marc, et je ne les signale que pour montrer qu'il n'est pas toujours seul à tisser des relations entre des péricopes quelquefois éloignées. Mais il reste que, par Marc bien plus encore que par les deux autres Évangélistes, la multiplication des pains, annonce du dernier Souper, est en même temps traitée comme un pot-pourri de souvenirs, ce qui en fait une sorte de pivot.

<sup>78</sup> Faut-il rappeler que, chez Luc, bien plus explicitement encore, on voit les deux hommes devenir compères à l'occasion du procès de Jésus (Lc 23 12) ?

<sup>79</sup> Ce rappel du *désert* trouve une saveur particulière dans le fait qu'il est tout proche de l'évocation de Jean le Baptiste.

<sup>80</sup> Il faut cependant noter la différence des verbes : *anaklinai*, *anapiptein*, *katakeisthai*.

<sup>81</sup> Avec, ici encore, deux expressions différentes : *kata monas* et *kat'idian*.

<sup>82</sup> Cela suggérerait-il, très finement, que l'eucharistie ne sera *donnée à manger* qu'après la résurrection de Jésus ?

## CONCLUSIONS SUR S 6

Il existe en S 6 un certain fil conducteur : de A à B, le contraste entre l'insuccès de Jésus et le succès des Apôtres, de B à D, l'envoi des Douze et leur retour. Cependant cette unité-là est imparfaite, car, à ce niveau, les deux morceaux sur Hérode et Jean le Baptiste font figure de hors-d'œuvre.

A un niveau plus profond se dessine une unité beaucoup plus forte. D'un côté, en relation avec S 3, un nouveau déploiement des interlocuteurs de Jésus : proches, disciples, ennemis, foules. De l'autre côté, un résumé extraordinairement vigoureux, sous forme de figures anticipatrices, du sens de la Pâque de Jésus ; il échoue dans sa patrie, est par là condamné à terme au même sort que son Précurseur, et, en prévision de sa disparition, prépare un double relais : ses disciples, derrière lesquels il commence déjà à s'effacer, et l'eucharistie, par laquelle il maintiendra malgré tout sa présence personnelle.

Telle est donc cette Section 6, la plus difficile peut-être à saisir dans son intention profonde, mais aussi la plus riche théologiquement parlant, que nous ayons rencontrée jusqu'ici.

L'un de ses thèmes, celui qui est au cœur de la dernière péricope, le thème double : *manger/pain*, va engendrer plusieurs variations au cours des deux Sections suivantes. Puis il disparaîtra jusqu'au dernier Souper.